

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 92 (1947)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Vallière, P. de / J.R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Récits et dessins d'un gentilhomme suisse : Rodolphe de Luternau, Colonel, inspecteur fédéral de l'artillerie (1769-1849), par Alville.
— Payot, Lausanne.

Le 5 mars 1798, au matin, un jeune capitaine d'artillerie bernois, *Rodolphe de Luternau* met en batterie 10 pièces de 12 et de 6 livres sur les hauteurs de Riedern, à l'est de Frauenkappelen, à 5 km. de Berne. Depuis le 2 mars, sa division (1^{re} div., col. *L. de Wattenwyl*) se replie de Morat sur Berne, mouvement rendu nécessaire par la reddition de Soleure et de Fribourg. Cette retraite commencée dans le plus grand ordre, se transforme en déroute le 4. Quelques unités prises de panique lâchent pied. Des fausses nouvelles lancées par la propagande française, augmentent la confusion. Les colonels *de Goumoëns* et *de Crousaz* sont massacrés par des fuyards. On raconte que les passages de la Sarine à Gümmenen et de la Singine à Laupen et Neuenegg ont été forcés.

Le capitaine de Luternau rassure ses hommes par son attitude énergique, ses propos retiennent dans le devoir des bataillons d'infanterie hésitants. Il fait élever des parapets pour protéger ses pièces. Les boulets de l'ennemi commencent à siffler au-dessus de la batterie. Il ouvre le feu à 2000 pas, d'abord, ses canonniers ne bronchent pas en voyant leurs officiers montrer l'exemple, et leur chef, malgré les morts et les blessés, rire, plaisanter, charger et pointer, commander avec calme. Les hommes réconfortés lui serrent la main affectueusement, et quelques-uns le remercient, les larmes aux yeux, de leur avoir rendu confiance.

Tout n'est pas perdu. Le colonel *de Graffenried* et l'adjudant général *Weber*, avec 5 bataillons, 3 compagnies de chasseurs, 1 escadron de dragons, contre-attaquent à *Neuenegg*, repoussent une division française au delà de la Singine par une furieuse charge à la baïonnette, au son de la marche de Berne, s'emparent de 18 canons et de plusieurs drapeaux. L'honneur est sauf, mais le même jour, après le combat du Grauholz, Berne se rend au général Brune.

Ces heures douloureuses resteront gravées dans la mémoire de Luternau. Toute son œuvre créatrice de colonel-inspecteur fédéral de l'artillerie sera stimulée par le souvenir des défaillances, de la désunion, de l'insuffisance des moyens matériels, causes des humiliations et des souffrances de l'invasion. Il n'oubliera pas non plus l'héroïsme de Neuenegg, promesse pour l'avenir. Cette grave leçon dominera la carrière militaire du brillant officier dont Alville nous retrace la persévérante et fructueuse activité.

Rodolphe de Luternau est né le 4 avril 1769 à Villeneuve. Son père était seigneur hospitalier pour LL. EE. de Berne du célèbre hôpital,

fondé en 1236 par le duc Aymon de Savoie. L'enfant, baptisé le 11 août, eut pour parrains deux oncles capitaines au service de Hollande.

La famille féodale de Luternau remonte au IX^e siècle, race de chevaliers qui possédait au XII^e siècle le château de Kastelen (Lucerne) et des terres en Argovie. L'un d'eux fut avoyer de Zofingue. Rodolphe et des terres en Argovie. L'un d'eux fut avoyer de Zofingue. Rodolphe VI fonda en 1480 la branche bernoise, qui donna, en 1536, le premier bailli de Chillon et un grand nombre d'officiers dans les régiments suisses de France, de Hollande et du Piémont.

A l'âge de 11 ans, en 1780, Rodolphe fut envoyé à l'école militaire de Colmar, destinée aux élèves suisses, et dirigée par *Conrad Pfeffel*, un pédagogue réputé. La passion de l'enfant pour le métier des armes se développa avec sa belle intelligence. Il garda, sa vie durant, l'empreinte de l'institution à laquelle il fut redevable de la formation de son caractère. Après quatre ans d'études, à 15 ans, il rentra à Villeneuve muni d'un excellent certificat. Sous-lieutenant dans l'artillerie bernoise en 1786, il entra, en 1788, au régiment bernois *d'Ernst*, service de France, en garnison en Corse, puis à Marseille et à Aix-en-Provence. Il assiste aux premiers troubles de la Révolution française. Cette période tourmentée offre un vif intérêt, elle nous fait connaître le service et la vie intérieure d'un régiment suisse à l'étranger, l'influence des officiers, les « devoirs du soldat » que le colonel rappelle à la troupe dans les graves occasions, la camaraderie et l'esprit de corps très développés. « Beau et bon régiment, corps d'élite, pour son moral, sa discipline, sa tenue, la précision de ses mouvements d'armes et de ses manœuvres. » (Souvenirs du Lt-col. Rösselet.) L'uniforme était rouge à parements noirs.

Les lettres du sous-lieutenant de Luternau à ses parents sont pleines d'esprit et d'entrain.

Le *colonel d'Ernst*, malade des fièvres, rentré en Suisse, a laissé le commandement au *lt-colonel de Watteville*. Le régiment appelé à Marseille, en 1798, maintient l'ordre, empêche les excès, assure la paix publique et le ravitaillement. A Aix, en 1792, il protège la ville contre une horde de 8000 Marseillais. Le gouvernement bernois rappelle son régiment qui rentre en Suisse, reçu triomphalement à Nyon par les autorités et la population, harangué par le bailli *Ch. Victor de Bonstetten*. De nombreux Vaudois servaient dans ses rangs. Il se rend après huit jours de repos à Nyon, à Morat, et passe au service du Corps helvétique.

La situation politique oblige les cantons à prendre des mesures militaires. Le général français Montesquiou menace Genève avec 20 mille hommes. Le *général bernois de Muralt*, avec 20 mille hommes occupe le Pays de Vaud et le Jura de Bâle à Genève. Les Français retirent leurs troupes. Le lieut. de Luternau est envoyé à Nidau, il loge au château chez le *bailli Alexandre de Watteville* dont il épousera la fille Henriette quelques mois plus tard. Les jeunes époux vont vivre avec les parents de Rodolphe, au château d'Amsoldigen, où les événements de 1798 les surprendront. Neuenegg nous a révélé l'esprit d'initiative du jeune officier, sa fermeté, l'ascendant qu'il exerce sur ses hommes, ses dons psychologiques. Il a retracé ces heures tragiques en termes émouvants.

Les années d'occupation étrangère ont passé. L'acte de Médiation a placé la Suisse, en 1803, sous la tutelle de Napoléon. En 1805, Luternau assiste, à Milan, au sacre de Napoléon, où l'empereur reçoit la couronne lombarde à l'imposante cérémonie du Dôme.

En 1810, le landamman de la Suisse, *général de Watteville*, envoie Luternau en mission à Paris, pour traiter des règlements concernant les nominations, le recrutement, l'avancement, les pensions des régiments suisses de France, avec le *maréchal Berthier*, prince de Neuchâtel, colonel-général des régiments suisses de Napoléon. Le ministre de la Confédération suisse à Paris, *marquis de Mailardoz, de Fribourg*, frère du Lt.-colonel des Gardes suisses, massacré à la Conciergerie en septembre 1792, présente Luternau à l'empereur.

Nommé *colonel-inspecteur fédéral de l'artillerie* en 1804, Luternau était entré en fonctions en 1805 sous les ordres du *général de Watteville, commandant en chef de l'armée suisse* mobilisée. Notre réorganisateur de l'artillerie montra de rares qualités de chef et de technicien. Rude et énergique pour lui-même, il fut un « créateur d'énergie, » dit le colonel Souvairan. Luternau réussit à sortir l'artillerie du chaos. Sa volonté de parvenir à l'uniformité du matériel, de supprimer les différences cantonales, se heurta au veto de Napoléon qui s'opposait au renforcement de l'armée suisse, à la création d'un état-major général. Tout était à créer : arsenaux, dépôts de munitions, système d'instruction. Luternau persuada la commission militaire de fonder un établissement central pour l'instruction de l'artillerie ; il y avait alors 33 calibres de bouches à feu différents ! Les mobilisations de 1809, 1813, 1815 réveillèrent les cantons et donnèrent une nouvelle impulsion aux institutions militaires fédérales. Le *capitaine Tronchin*, de Genève, instructeur de l'artillerie à cheval des Pays Bas, fit une étude remarquable sur les canonniers-conducteurs, à l'intention de l'inspecteur de l'artillerie qui ne perdit pas de vue la création d'écoles d'instructeurs fédéraux. Ses efforts persévérants aboutirent, en 1819, à la désignation de Thoune comme siège de l'*Ecole militaire centrale*, dirigée par un colonel fédéral ayant sous ses ordres des instructeurs de première et deuxième classe, et des sous-instructeurs. Les deux premiers commandants furent le Lt.-colonel *Guillaume Henri Dufour*, le futur général, et le *colonel Hirzel*, ancien officier des régiments suisses de Napoléon. L'école fut inaugurée le 1er août 1819 par le colonel de Luternau. Elle réunit 47 officiers et 158 sous-officiers de 19 cantons différents.

A 57 ans, il quitte le service, cette vocation qu'il a aimée par dessus tout. Obligé de donner sa démission pour raisons de santé. Quelle cruelle décision d'abandonner cette œuvre qui était si profondément la sienne, dans laquelle il avait mis tout son patriotisme, sa joie de servir, sa volonté, sa conscience et sa fidélité au devoir. Le *colonel Louis de Pourtalès*, de Neuchâtel lui succède.

A 80 ans, Rodolphe de Luternau voudra, une dernière fois, visiter l'école militaire de Thoune. Ce voyage a peut-être hâté sa mort, mais il en a eu une grande joie. Il a revu les batteries au galop sur l'*Allmend*, entendu la canonnade répercutée par l'écho des montagnes, retrouvé de vieux souvenirs.

L'officier distingué dont le beau livre d'*Alville* nous raconte

la carrière, était aussi un artiste. Il a laissé de ses voyages en Suisse et à l'étranger de charmants croquis, esquisses, aquatintes, dessins : maisons de campagne, châteaux, route du Simplon, champs de bataille de Novi et de Marengo, vues de Montreux, de Chillon, du lac Léman, de Thoun, du parc de l'Elfenau, près de Berne, propriété de S. A. I. la grande duchesse Anna Feodorovna, née princesse de Saxe-Cobourg. Il avait tracé le plan de ce parc avec beaucoup d'art et de sentiment de la nature. On trouve dans cette attachante biographie des reproductions de ces destins, et de quelques beaux portraits, qui complètent heureusement le récit vivant et coloré de l'auteur.

Le colonel de Luternau connaissait l'âme de son pays, c'est pourquoi il a pu prononcer un jour ces fières paroles à Paris, au cours d'une audience du maréchal Berthier, colonel-général des Suisses de France : « L'expérience de tous les temps a prouvé, et votre Altesse Sérénissime ne l'ignore pas, que le moyen le plus sûr de s'attacher le Suisse est de lui tenir religieusement parole. Elle n'ignore pas que la base du service militaire des Suisses, fut et sera toujours la confiance, d'où naît l'affection. »

Major P. DE VALLIÈRE.

Flieger und Panzer — und ihr Einfluss auf den Wandel der modernen Kriegführung, par Werner Guldemann. — Huber, Frauenfeld, 1946.

L'auteur de cette dissertation, officier aviateur, a entrepris, avec un sens aigu des réalités de la guerre, et une remarquable clarté, de démontrer logiquement la transformation de la tactique et de la stratégie moderne par l'influence de l'aviation et des blindés.

Son exposé part des expériences faites pendant la première guerre mondiale, de la guerre de position à la rupture du front. On suit les efforts faits, dans les deux camps, depuis l'apparition, le 15 septembre 1916, à la bataille de la Somme, des 32 premiers tanks anglais : surprise complète et succès tactique. Il fallut attendre jusqu'à la bataille d'Amiens, le 8 août 1918, pour obtenir un résultat plus complet : 500 tanks anglais et français, appuyés par 500 avions, donnèrent à l'offensive alliée une impulsion telle que le front adverse fut enfoncé sur une largeur de 30 kilomètres et une profondeur de 15 kilomètres, mais ce ne fut pas encore la percée.

Pendant la période d'entre deux guerres, le problème de l'engagement des forces aériennes et blindées a fait l'objet de continuelles discussions. La défense et la surprise, l'attaque en profondeur, la destruction des réserves et des centres industriels, les problèmes techniques, la liaison et le commandement des armées de l'air et des divisions cuirassées, leur coopération, sont examinées avec une entière compétence par l'auteur. Il nous fait entrevoir les possibilités futures et les transformations qu'apporteront le développement de l'aviation et des chars d'assaut.

La lecture de ce travail bien documenté est facilitée par de nombreux croquis.

Major de V.

Trois études, suivies du mémorandum du 26 janvier 1940, de Charles de Gaulle. Paris 1945. Editions Berger-Levrault. (Bibl. mil. Ac. 54.)

Il s'agit de la réunion intentionnelle d'études qu'un lien logique unit malgré leur apparence de diversité.

La première, qui a pour titre « Rôle historique des places françaises », parut dans la Revue militaire française du 1^{er} décembre 1925. De Gaulle termine par cette phrase : « Une porte a livré passage à tous les malheurs qui frappèrent la France à travers son Histoire ; c'est la porte par où avaient fui les enseignements du passé. »

La seconde parut le 1^{er} janvier 1934 et traite de la « Mobilisation économique à l'étranger ». C'est une analyse fort intéressante des préparatifs faits en vue de la guerre par les U.S.A., l'Italie et la Belgique. Trois solutions nettement différentes pour un même problème.

« Comment faire une armée de métier », publiée le 1^{er} janvier 1935 est une réponse aux critiques soulevées par le livre « Vers une armée de métier », édité en 1934.

A ces trois études est joint le mémorandum adressé par le colonel de Gaulle aux généraux Gamelin, Weygand et Georges et à MM. Daladier et Reynaud. Il écrit notamment : « Le conflit qui est commencé pourrait bien être le plus étendu, le plus complexe, le plus violent, de tous ceux qui ravagèrent la terre. — Comme toujours, c'est du creuset des batailles que sortira l'ordre nouveau et il sera finalement rendu à chaque nation suivant les œuvres de ses armes. » Cette conclusion prophétique surprend à peine, quand on a appris à connaître de Gaulle grâce à l'avant-propos de L. Nachin, avant-propos qui est à lui seul du plus haut intérêt. J. R.

L'Armée française (le plus fort tirage des publications militaires). — 10, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

Lisez dans le numéro de juillet de cette grande revue : Une importante étude sur l'« Aviation française ». — Une interview de M. Maroselli, ministre de l'Air du Gouvernement français. — L'évolution des chars. — La propulsion des véhicules militaires par les turbines à gaz. — L'économie tchécoslovaque. — La vérité sur les causes et l'échec de l'insurrection de Varsovie, etc.

Le rôle primordial joué par l'aviation durant la guerre montre à tous l'importance exceptionnelle et essentielle du domaine aéronautique. La France fut en un temps la première puissance aérienne du monde. Le problème est maintenant de savoir si cette nation pourra dans ce domaine faire renaître une industrie qui assurera son indépendance.

L'analisi delle polvere senza fumo (*L'analyse des poudres sans fumée*), par Enzo Brandimarte. « La Chimica et l'Industria », XXIX, N° 1, 3 (1947).

L'auteur décrit les caractéristiques externes des plus importants types des poudres sans fumée, des explosifs, et, après la description de la préparation des échantillons à analyser, il fait connaître les méthodes d'analyse qualitatives et quantitatives.

D^r Sch., chimiste.